


7-4-1830

Marquis de Lafayette letter in French regarding a John Burell. France, 1830.

Marie Joseph Paul Yves Roch Gilbert Du Motier Lafayette

Follow this and additional works at: <http://digitalcommons.wofford.edu/littlejohnmss>

 Part of the [Military History Commons](#), [Social History Commons](#), and the [United States History Commons](#)

Recommended Citation

Lafayette, Marie Joseph Paul Yves Roch Gilbert Du Motier, "Marquis de Lafayette letter in French regarding a John Burell. France, 1830." (1830). *The Broadus R. Littlejohn, Jr. Manuscript Collection*. Book 169.
<http://digitalcommons.wofford.edu/littlejohnmss/169>

This Manuscript is brought to you for free and open access by the Sandor Teszler Library at Digital Commons @ Wofford. It has been accepted for inclusion in The Broadus R. Littlejohn, Jr. Manuscript Collection by an authorized administrator of Digital Commons @ Wofford. For more information, please contact stonerp@wofford.edu.

La Grange, 9 juillet 1830.

Je m'adresse avec confiance à vous, mon cher
Président, pour exécuter une commission qui vient de
m'arriver de la Caroline du Sud. Le Docteur John Burrell
passa aux Etats unis, à bord d'une escadre française,
pendant la guerre de l'Indépendance. Il était avec son
frère Isaac Baptiste Burrell, Commissaire des guerres de
l'armée, et qui alors vivait à Paris. Ce dernier était
fils d'Antoine Burrell, et un des frères vivait à Coulon.
Il était lui même natif d'un village du midi de la France,
appelé Acoline, ou quelque nom de ce genre, car mes
Correspondans ne sachant pas le français, n'ont pas pu
retenir la prononciation. Le Docteur Burrell est mort il
y a deux ans. Il laisse une femme et des enfans dans une
situation fort peu aisée. Il paraît que le Docteur John
Burrell, qui a servi en cette qualité sur un vaisseau de
ligne français avant de partir pour l'Amérique, aurait droit
à sa part de la succession d'Antoine Burrell, qui avait
de la fortune. On me prie de prendre des informations à
ce sujet. Le Docteur Burrell s'est marié à Philadelphie
après la révolution, et il partit de là pour s'établir
dans les Etats du Sud, où il est resté jusqu'à sa mort.
Il se proposait de venir en France pour chercher sa
part de succession, mais il n'a pas pu se procurer
l'argent nécessaire pour ce voyage. En effet, quand il
était dans la force de l'âge, il faisait assez bien ses
affaires par sa pratique médicale, mais en devenant
vieux sa pratique est diminuée. Il a toujours été fort

estimé dans le pays pour l'honnêteté, la sincérité de
son caractère, et a laissé beaucoup de regrets parmi
ses amis et ses voisins qui prennent beaucoup d'intérêt
au sort de la veuve et des enfans. On me demande
donc dans cette lettre du 17 avril de demander des
renseignemens, et de dire à qui j'aurais été adressée
une procuration pour toucher cette part de succession.
Il me semble que le consul des Etats unis à Marseille
pourrait s'en occuper; mais, avant tout, il faudrait
que vous eussiez la bonté de découvrir, par vos amis de
Coulon, où en est cette famille Burrell, et ce qu'il
serait possible de faire pour servir la veuve américaine
et ses enfans. — Je vous demande pardon, mon
cher Frérent, de la peine que je vous donne, mais
vous sentez combien il me serait agréable de rendre
ce service. Recevez l'expression de l'amitié que
je vous ai vouée de tout mon cœur.
Lafayette



SECRET



A Monsieur Borély,
Président du tribunal de première
instance,
A Marseille
(boulevard de Rhône)

Paris le 17 Juin 1830

M. de Fontenay

M. de
17 et envoyé la lettre originale
de la lettre auquel j'en ai
fait adresser par votre légation
Bordeaux -

avec
signature